

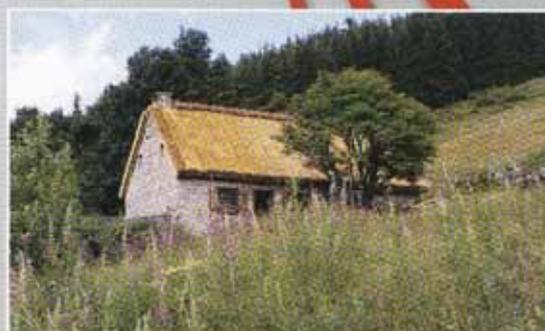
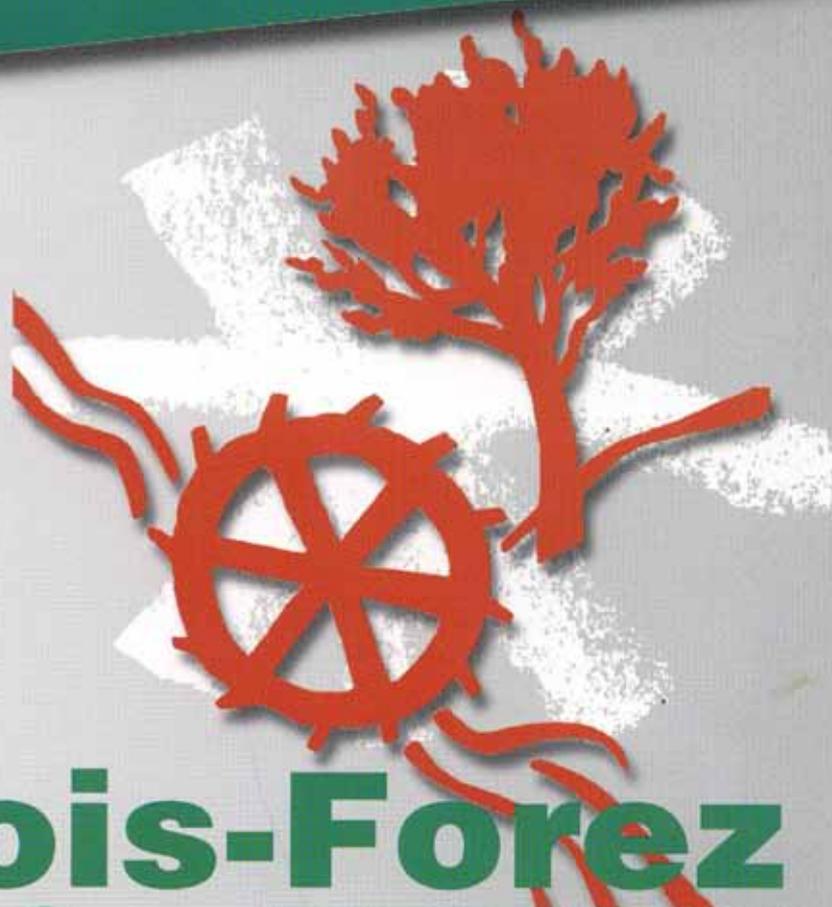
Supplément

BT



**Le Parc
naturel
régional**

Livradois-Forez





Parc naturel régional
Livradois-Forez



Le Forez

LES UNITÉS PAYSAGÈRES

L'Auvergne côté Soleil levant

Les deux massifs du Livradois et du Forez, très forestiers, présentent des paysages difficiles à saisir lors d'une approche rapide. Partout, des entailles vives, de courts replats, des collines convexes, quelques vallons en berceau, parfois de longs versants en pente douce : il n'est pas toujours possible de retrouver facilement la logique d'organisation de ce relief à la fois varié dans le détail et monotone dans sa répétition. Seules la plaine d'Ambert et la bordure des Limagnes à l'ouest et au nord introduisent quelques espaces plans et rompent l'impression de désordre dans les modelés qui caractérisent l'ensemble.

Livradois et Forez sont deux moyennes montagnes, plus plateaux que véritables montagnes. Elles atteignent 1 634 m à Pierre-sur-Haute dans le Forez et 1 218 m à Notre-Dame-de-Mons dans le Livradois. L'unité est assurée par le bassin-versant de la Dore, trait d'union entre la moitié occidentale du Forez et des Bois-Noirs, et la partie orientale du Livradois dont elle rassemble les eaux. La vallée de la Dore constitue l'axe économique majeur du territoire où se concentrent une grande partie de la population et des activités industrielles, artisanales et commerciales.



Le Livradois



La Comté

Les monts du Forez, espaces de nature et d'estive

Vers 1 200 m, les hêtraies d'altitude laissent la place aux Hautes-Chaumes. Sur ces hauteurs où rien n'arrête le vent, on habitait l'été dans la « ferme d'en haut », « la jasserie ». C'est pendant la belle saison que les femmes y fabriquaient la fourme. Il y a environ 12 000 ans, les glaciers se retirèrent, laissant deux très belles vallées en auge et une myriade de cuvettes. Les tourbières s'y sont peu à peu installées, abritant une flore et une faune typiques comme la drosera carnivore ou le lézard vivipare.



Les hauts plateaux forestiers du Livradois

Bois du Marquis, bois de la Flotte... Ces forêts avaient suscité l'intérêt des chantiers de la « Royale » tant les fûts y sont élancés, réguliers, propices à constituer les mâts des navires. Contenue alors, voire repoussée au XIX^e siècle par une population en expansion, la forêt a aujourd'hui reconquis les hauts plateaux. Promesse d'une richesse à exploiter, il y a toujours dans la rumeur de ces futaies le plaisir des balades d'été et la quête automnale des cueilleurs de champignons.



Moutons sur les mont du Forez

Du plateau de Craponne aux premiers volcans du Velay

Tout au sud des monts du Forez, la douceur des reliefs en plateau dissimule les stigmates d'une terre jadis coléreuse.

A Saint-Julien-d'Ance, la cascade de pierres de Bourianne témoigne de cette activité volcanique. Plus au sud, un magnifique cône strombolien, le volcan du mont Bar, abrite dans le cœur de son cratère une tourbière aux reflets d'argent, joyau unique au monde.

Sapinière du bois de la Grange



Buttes et coteaux de Billom et de la Comté

Les terres de cendre colorées par les cultures de tournesol, maïs et colza prennent en écharpe les buttes volcaniques boisées de feuillus. Des forteresses souvent les coiffent et gardent contre le temps les signes d'un Moyen Âge tumultueux. Les villages faits de maisons hautes et bien groupées se portent en défense sur les promontoires d'où le regard embrasse la succession des plaines et des puys.



Coulée de Bourianne

Les pays coupés du Livradois

De nombreuses rivières entaillent le rocher en vallées, ménageant entre elles de petits replats que l'homme s'est empressé d'habiter. Les routes qui se faufilent dans les vallées grimpent le long des croupes boisées jusque sur la plaine.

Le Livradois s'ouvre alors sur des spectacles de couchants magnifiques aux décors de volcans incandescents de soleil. Puis à nouveau, il se love dans la fraîcheur d'un vallon humide et retrouve l'intimité parfumée des demeures séculaires.



La Dore à Ambert

Vallée de la Dore

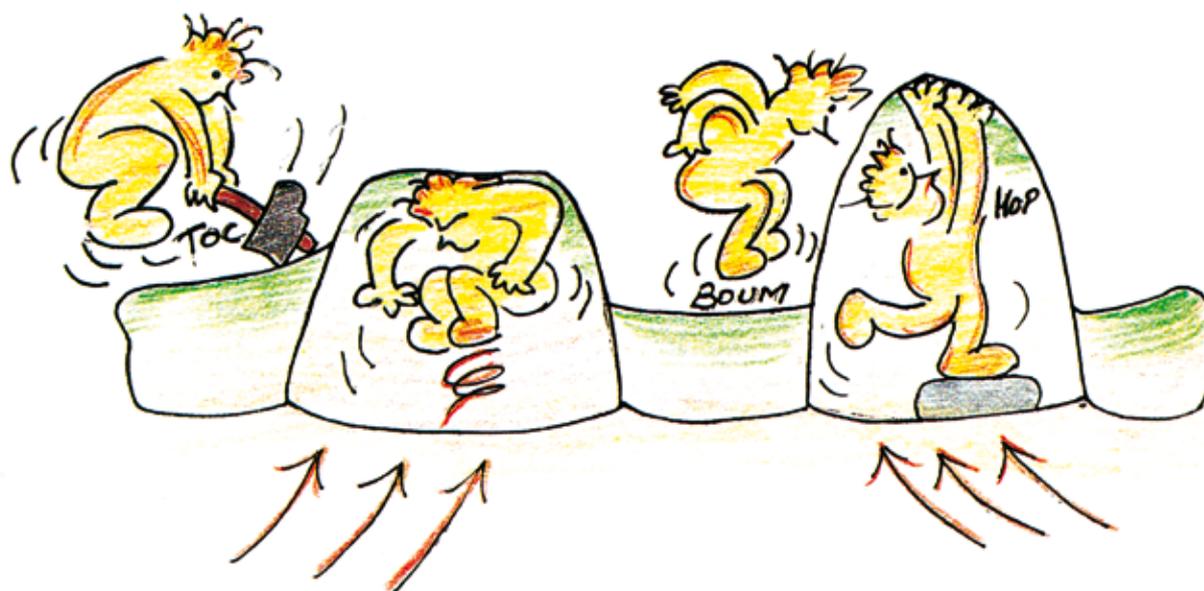
La vallée de la Dore, dans le bassin d'Ambert-Arlanc, est un parfait modèle géologique de la tectonique des plaques. En effet, les mouvements internes à la Terre ont soulevé l'ancienne pénéplaine pour l'ériger à 1 600 m à Pierre-sur-Haute, et à 1 200 m au Signal de Mons-en-Livradois. Entre les deux, l'effet de distension a créé le sillon de la Dore.

Les torrents qui dévalent les pentes procurent, depuis le Moyen Âge, l'énergie mécanique à de nombreux moulins de tous usages : à papier, à farine, à huile, à émoudre...

Vallée de la Senouire



LA NAISSANCE DES MONTAGNES

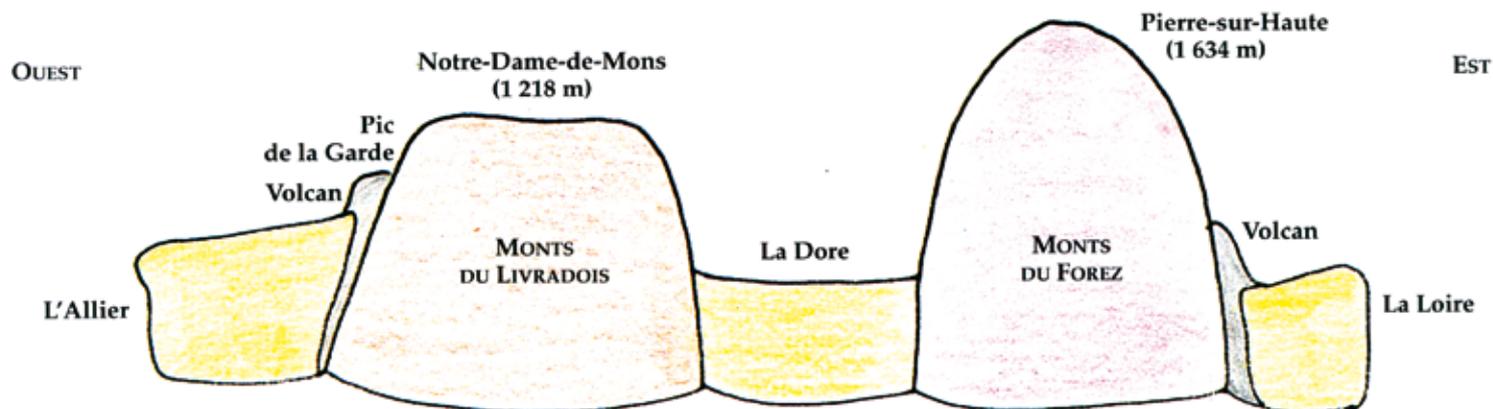


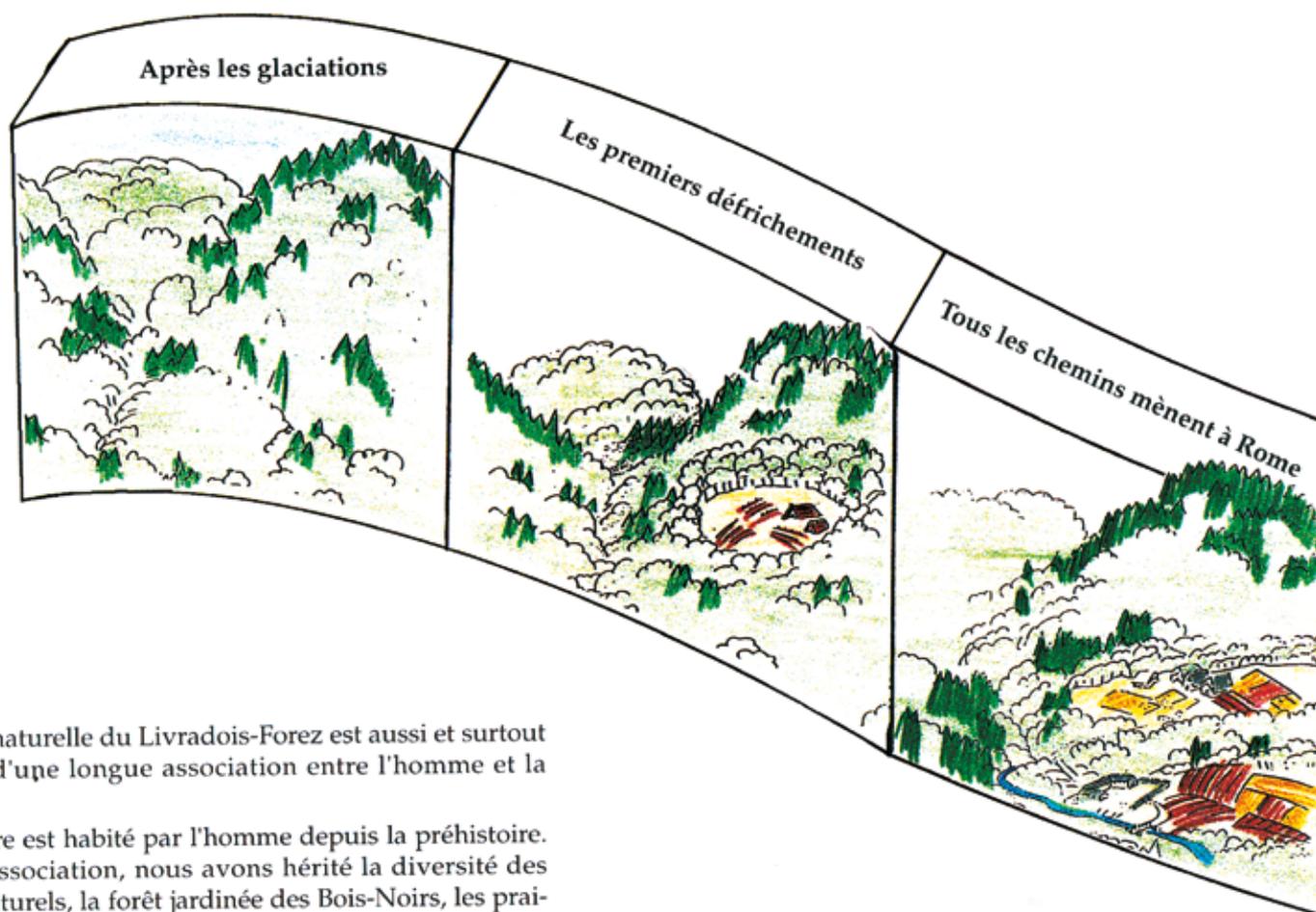
300 millions d'années d'érosion eurent raison de l'ampleur des reliefs de la montagne hercynienne. Cependant la puissante mécanique interne de la Terre allait, depuis l'ère tertiaire jusqu'à nos jours, donner une nouvelle jeunesse à l'ancienne pénéplaine.

Des mouvements ascendants de magma rehaussèrent le vieux plateau central. Soumis à ces nouvelles contraintes, il se fractura, des éléments continuèrent à s'élever tels les massifs du Forez et du Livradois ; d'autres s'effondrèrent

pour recueillir les alluvions apportées par les torrents qui entaillent la montagne. Durant ces événements nouveaux, le volcanisme se manifesta : en témoignent les pitons basaltiques de la région de Billom ou le cratère du mont Bar vers Allègre, écrin d'une des plus belles tourbières de la région.

Le temps des glaciations mit une dernière touche aux paysages. La dernière, il y a environ 12 000 ans, laisse dans le Forez de belles vallées en auge, avec des dépôts de moraines.





L'histoire naturelle du Livradois-Forez est aussi et surtout l'histoire d'une longue association entre l'homme et la nature.

Le territoire est habité par l'homme depuis la préhistoire. De cette association, nous avons hérité la diversité des milieux naturels, la forêt jardinée des Bois-Noirs, les prairies et les vergers du Livradois, les forêts de La Chaise-Dieu et de Saint-Germain-l'Herm, les estives du Forez, les taillis de feuillus de la vallée de la Credogne, les cultures céréalières et maraîchères du Billomois.

Cette diversité introduite par l'activité humaine est une richesse : elle permet une multitude d'habitats pour la faune et la flore, mais a aussi modelé les paysages au cours des siècles.

• Après la dernière glaciation

Il y a 12 000 ans, les derniers glaciers des monts du Forez fondent car le climat peu à peu se réchauffe. Une forêt primaire composée en montagnes de hêtres et de sapins s'installe. L'homme de la pierre taillée traverse-t-il alors nos régions lors de brèves parties de chasse ?

• Les premiers défrichements

Il y a 5 000 ans, les hommes du néolithique inventent peu à peu l'agriculture. C'est l'époque de la pierre polie mais aussi des plus anciennes céramiques. Les premières installations villageoises voient le jour dans les clairières de défrichement.

• Tous les chemins mènent à Rome

Rome colonise la Gaule et installe des villas dans les bassins (Ambert, Sauxillanges...). Les villages paysans, sur les pentes proches, sont réalisés en matériaux périssables (bois, chaume...). La chute de Rome, les invasions successives vont provoquer une période de désordre et d'abandon.

• L'aube du deuxième millénaire

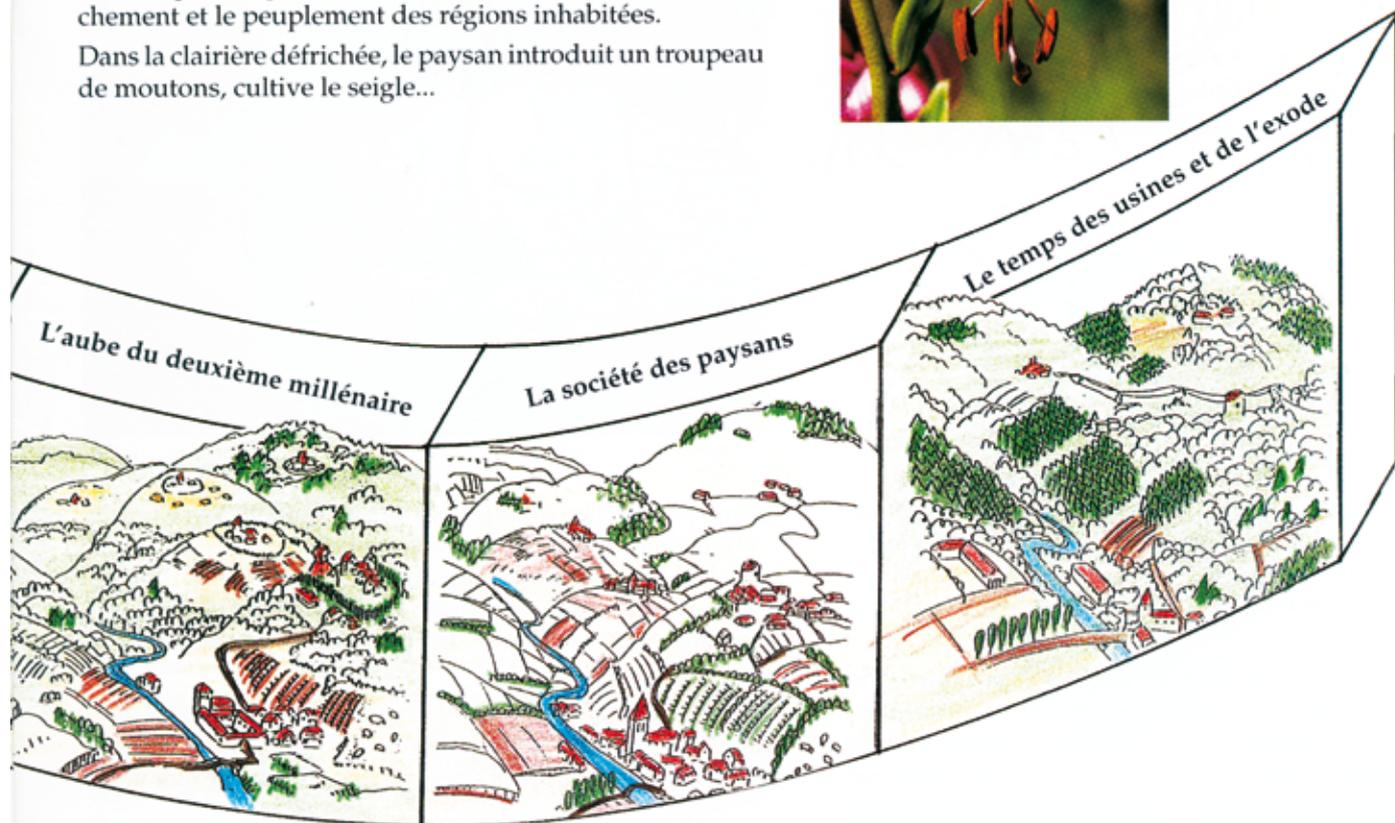
Dès l'an mille commence la construction des paysages actuels. Bien souvent un monastère a été bâti sur les fondations d'une ancienne ville gallo-romaine.

Les seigneurs médiévaux construisent les premiers châteaux et promulguent des chartes pour encourager le défrichement et le peuplement des régions inhabitées.

Dans la clairière défrichée, le paysan introduit un troupeau de moutons, cultive le seigle...



Lys martagon



• La société des paysans

Le couderc (ou clairière) d'origine est entièrement construit de chaumières. Les ruisseaux donnent la force à de nombreux moulins et permettent de développer des activités pré-industrielles (couteau, papier...).

Au XIX^e siècle le Livradois est très peuplé. Les chaumières sont abandonnées ou modifiées pour devenir les maisons blocs couvertes de tuiles que nous connaissons.

• Le temps des usines et de l'exode

Tous ces gens trop nombreux, trop pauvres, partent vers les manufactures plus compétitives et les administrations. Ceux qui restent vivront un peu mieux de l'agriculture qui se mécanise.

Mais, dès 1950, on préfère reboiser les terres trop difficiles à cultiver. Les paysans sont de moins en moins nombreux, la forêt avance, jusqu'où ?... Pour combien de temps ?...

UNE DIVERSITÉ DE MILIEUX

Les Hautes-Chaumes du Forez



Hautes-Chaumes

Cet espace, relativement étroit, s'étire sur plus de 20 km de long du nord au sud et se situe entre 1 300 et 1 640 m d'altitude.

Un climat rude, moins de 5 °C de température moyenne annuelle, entre 1 500 et 2 000 mm de précipitations annuelles, des vents violents en altitude, un enneigement long de cinq mois en moyenne, un éloignement des principales voies d'accès, telles sont les Hautes-Chaumes, espace resté « naturel ».

On distingue l'étage montagnard, anciennement déboisé pour permettre le passage des troupeaux sur les landes (d'où son nom de Hautes-Chaumes), et l'étage subalpin au-dessus de 1 400 m, véritable trésor où abondent de nombreuses espèces végétales que l'on trouve habituellement dans l'étage subalpin des Alpes et des Pyrénées (l'ail de la victoire, le trèfle des Alpes, l'angélique des Pyrénées...).

De nombreuses mares et tourbières abritent le triton alpestre, la vipère péliade et des plantes carnivores telles que la drosera ou la grassette.

La présence d'oiseaux très rares comme le merle à plastron, le busard cendré atteste la très grande richesse biologique.

Les Hautes-Chaumes du Forez, plus beau monument naturel du Parc avec 10 000 ha de landes et pelouses d'altitudes, sont aussi d'un très grand intérêt culturel. En effet, une activité pastorale très ancienne s'y est développée, notamment on y a fabriqué la fourme d'Ambert dans les jasseries, habitations pour la période estivale et étable pour les bêtes.



Ail de la victoire

Brume
sur les Hautes-Chaumes



Étangs, rivières et milieux humides



L'étang de Riols

Mis à part quelques bras morts oubliés par la Dore, il n'y a pas de retenues d'eau naturelles en Livradois-Forez.

Partout l'eau libre court, s'éparpille, s'infiltré, tourbillonne dans des cascades de rochers, ou se perd dans la végétation de marécages ou de prairies tourbeuses... Il a fallu que l'homme, pour des raisons piscicoles, d'agrément ou pour la recherche de la force motrice, crée des digues, des retenues, des étangs.

Héron cendré



Traquet motteux



Serapias langue

Dans les Varennes, au nord-ouest du Parc, les secteurs humides abritent deux orchidées rares en Auvergne, l'orchis à fleurs lâches et le serapias langue.

Les batraciens sont bien représentés dans ces zones (crapaud à ventre jaune, triton alpestre).

Le cours inférieur de la Dore enrichi de ses affluents la Faye, le Miodet, le Couzon, la Durolle, la Credogne entretient une zone alluviale intéressante qui finit par se confondre avec celle de l'Allier au Bec de Dore.

Voie de communication et de transport, symbolisée par les « sapinières », embarcations qui descendaient son cours exportant ainsi le bois des montagnes, la Dore inférieure fut toujours un secteur d'importants enjeux socio-économiques.

Milieux extrêmement rares en Europe, quelques lambeaux de forêts alluviales subsistent sur des zones où s'exerce la dynamique fluviale. On y retrouve des arbres adaptés aux inondations périodiques (le peuplier noir, les saules ou des lianes comme le lierre, le houblon, la vigne vierge, une diversité des essences avec des arbres à bois dur (érable, tilleul, orme...).

Ces zones de refuge à caractère sauvage abritent de très nombreuses espèces d'oiseaux (plus de 60 espèces nicheuses pour le Bec de Dore, dont le héron cendré, le pic cendré, l'airagrette garzette, l'œdicnème criard).

Le Parc est irrigué par une multitude de cours d'eau en général de bonne qualité. Ceux-ci abritent de nombreuses espèces rares ou protégées telles que l'ombre commun, la truite, l'écrevisse à pattes blanches, la moule perlière et la loutre.

Gorges rocheuses et vallées encaissées



Lézard vert



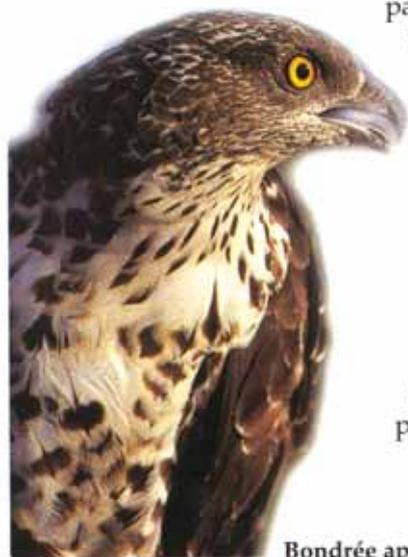
Gorges de l'Arzon

Les principaux massifs montagneux du Livradois-Forez sont entaillés par des vallées profondes, encaissées, prenant par endroit l'allure de gorges sauvages.

Credogne, Durolle, Arzon, Auzon : tous ces gros ruisseaux torrentueux ont, au cours des temps, érodé le socle granitique, entre 500 et 900 m d'altitude. Ces gorges forment des ruptures brutales au sein du

paysage des plateaux granitiques plus bocagers.

Les hommes ont creusé des biefs et utilisé la force motrice de l'eau pour les moulins, les rouets... Ces sites pourtant soigneusement domestiqués furent, en raison de leurs fortes contraintes topographiques, parmi les premiers abandonnés par les activités agricoles.



Bondrée apivore

Refuges forestiers et rocheux, territoires de chasse, abreuvoirs pour la faune, ces milieux contrastés abritent un monde biologique diversifié (circaète, grand corbeau, grand duc...). Sur les rochers, certaines plantes ont développé des trésors d'adaptation (réserve d'eau pour les orpins et les joubardes dont les feuilles permettent de survivre à la saison sèche).

Vallée de la Credogne



Les tourbières



La drosera, plante carnivore.

Une forte humidité climatique et des roches granitiques imperméables, partout dominantes, expliquent principalement l'omniprésence de l'eau dans le Livradois-Forez.

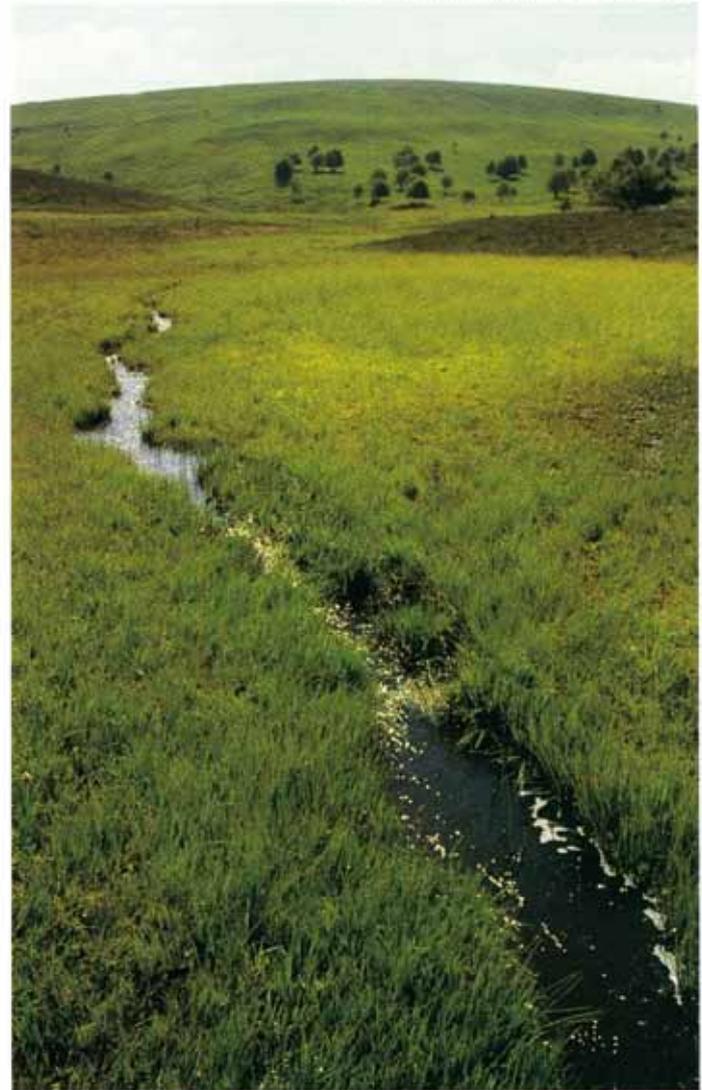
En montagne, cette eau souvent stagnante produit des milieux surprenants, les tourbières. Entre 900 et 1 400 m d'altitude, ces tourbières se développent parfois depuis plusieurs milliers d'années, ayant pris place au sein de cuvettes évasées, rabotées par les glaces il y a plus de 10 000 ans.

C'est un univers végétal exceptionnel dominé par des mousses, des sphaignes dont les débris mal dégradés s'accumulent pour former la tourbe. Ces plantes se comportent comme des éponges particulièrement efficaces, stockant jusqu'à trente fois leur propre poids d'eau.

Les tourbières représentent le biotope exclusif de certaines espèces végétales extrêmement adaptées. La canneberge et l'andromède, véritables « bonzaïs » naturels, sont deux espèces rares et protégées. Les droseras, les grassettes sont capables de digérer les protéines des insectes, palliant ainsi la carence du milieu en azote.

En pourtour des Hautes-Chaumes ou des sommets des Bois-Noirs, on compte des tourbières qui figurent parmi les plus intéressantes d'Europe. Leur originalité est liée aux conditions d'humidité et de température particulièrement régulières qu'elles subissent grâce à leur situation au milieu de grands massifs forestiers.

Tourbière sur les Hautes-Chaumes



La forêt



Sapinière

Les forêts occupent presque 50 % du Livradois-Forez. Souvent gérées en taillis sous futaie, les **forêts de plaine** étaient utilisées pour le bois de chauffage. C'est le domaine des gros mammifères (chevreuil, sanglier, blaireau, renard) et celui des oiseaux sylvoles, comme les sitelles, les pics épeiches, les mésanges.

Modélées par l'activité humaine, ces forêts conservent une très grande richesse. La plus intéressante sur le plan biologique est la forêt de la Comté. Ses 1 500 ha prennent place entre 500 et 800 m d'altitude autour de sucres basaltiques surplombant des dépôts marno-calcaires. Elle est remarquable par le grand nombre d'espèces végétales qu'elle renferme. On y trouve plusieurs plantes rares ou protégées : la céphalanthère rouge, le lis martagon, très commun dans ces bois, ainsi que tout un cortège d'espèces comme l'ail des ours, le grémille pourpre bleu...

Les massifs forestiers montagnards se situent entre 900 et 1 400 m. Sur le Livradois, pays de grands plateaux et d'al-

titude modérée, seuls quelques larges sommets sont boisés de forêts anciennes (Bois-Grand, bois de la Flotte). L'essentiel de l'espace était occupé par l'agriculture. Ces paysages sont aujourd'hui fermés, en grande partie colonisés par la forêt et subissent la monoculture des résineux.

Sur le Forez, au-dessus de 1 100 m, c'est le régime des forêts anciennes avec le hêtre et le sapin en essences principales. Aujourd'hui, on observe soit des sapinières, soit des hêtraies beaucoup plus rarement des hêtraies sapinières en mélange équilibré. Autrefois, le hêtre était beaucoup plus représenté en raison de son utilisation comme bois de chauffage ou pour la production de charbon de bois.

L'avifaune est plus riche dans les hêtraies sapinières ou en lisière de ces forêts. On y rencontre la bécasse, le venturon montagnard, l'autour des palombes, le bec croisé des sapins, la chouette de Tengmalm... La végétation est représentée par des espèces rares caractéristiques de sapinières anciennes, telles que le lycopode d'un an, le lycopode sélagine, la listère cordée. Toutes ces espèces ont subsisté grâce à l'existence dans la hêtraie sapinière de milieux refuges très peu exploités.

Futaie de hêtres à Sainte-Agathe



JAS ET JASSERIE

(d'après *Habiter la Montagne* - CPIE Franche-Comté)

Sur les Hautes-Chaumes

L'activité pastorale commence à se développer dès l'époque romaine. On le sait grâce à l'analyse des pollens conservés dans les tourbières. On constate en effet une diminution brutale du hêtre et du sapin en même temps qu'une apparition d'espèces rudérales*, signe que les hommes défrichent les forêts pour pouvoir faire paître leurs troupeaux.

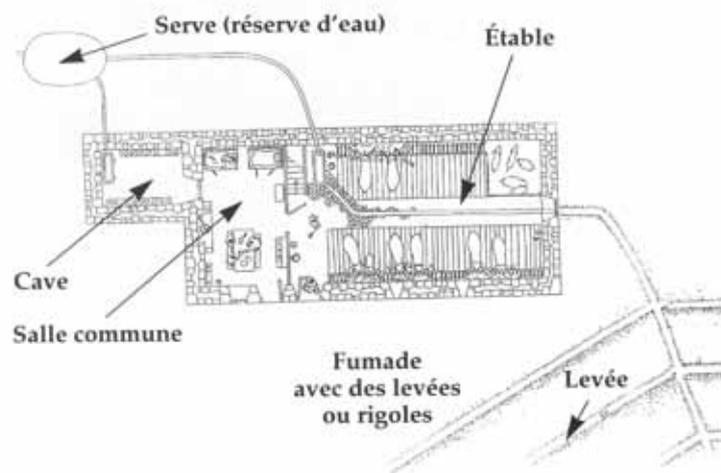
A partir du Moyen Âge

Les bergers construisent des bâtiments (jas ou jasseries), créent des prairies permanentes (les fumades) et laissent leurs troupeaux parcourir la montagne.

* Rudérales : qui croît dans les décombres.

Le jas

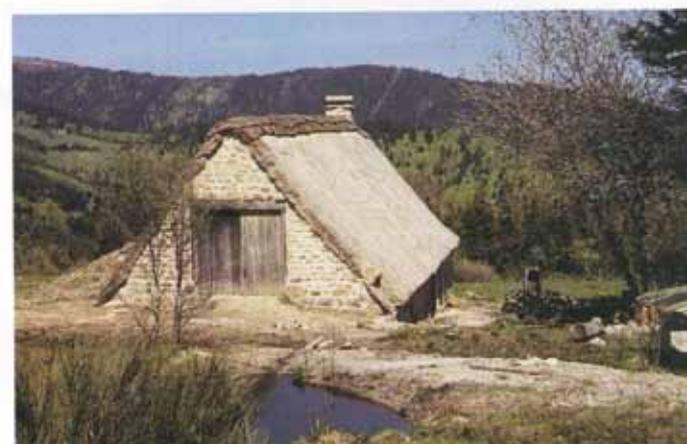
Le jas est une maison bloc. Pas de passée de toiture, de balcons, d'appentis : le toit et les murs ne forment qu'un seul volume.



Dans les fumades, on utilisait des mottes de terre pour fermer, selon les besoins, les levées. Ainsi, chaque arpent de terre était soigneusement enrichi.



Jasserie de Mal-Motte



Jas des Chaumettes, Valcivières.

Le hêtre est utilisé comme bois de chauffage. Le sapin constitue un bois d'œuvre de qualité.

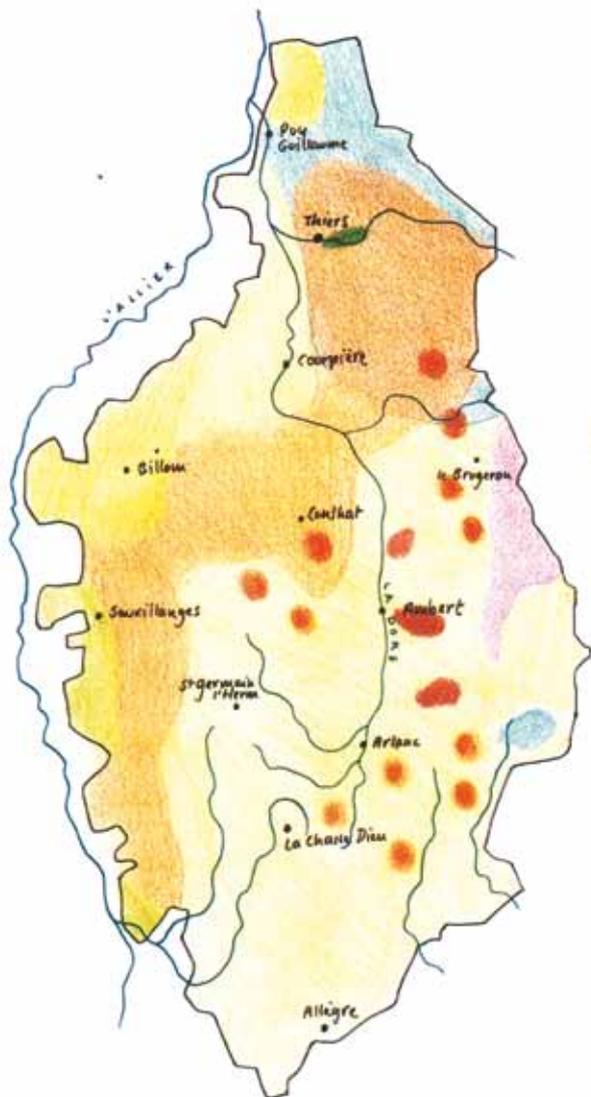
Le paysage, découpé en forêts et pâturages, porte désormais la marque de l'homme.

Dans l'étable, les vaches dormaient sur un plancher en bois. Le sol était pavé le long de la rigole centrale.

UN PATRIMOINE BÂTI D'UNE GRANDE DIVERSITÉ

Les maisons des hommes

Résultat d'un difficile compromis entre l'utilisation des matériaux disponibles localement, les contraintes d'un milieu naturel souvent rude et de la nécessité d'abriter les hommes, leurs réserves, ainsi que leurs travaux, l'habitat rural du Livradois-Forez revêt une multitude de couleurs et de formes.



Le jas

Au XIX^e siècle, plus de mille jas sont construits sur les Hautes-Chaumes du Forez et remplacent les anciennes et inconfortables « loges » semi-enterrées. Les jas sont de petites fermes d'estive, couvertes de chaume ou de tuiles rondes, souvent regroupées en hameaux assez lâches. La famille montait avec le troupeau à la belle saison. On y fabriquait la fourme d'Ambert.



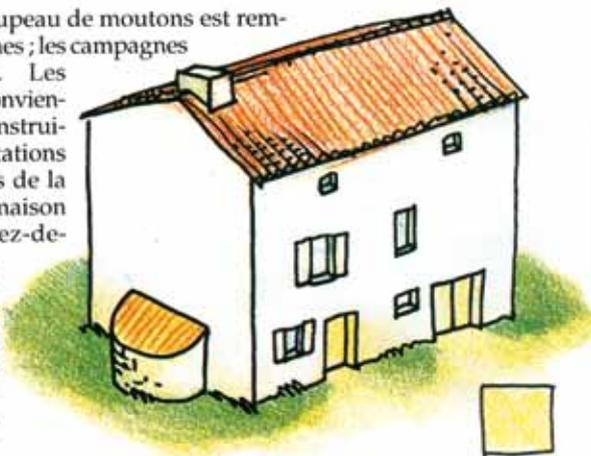
La maison en hauteur

La maison en hauteur a été jusqu'au XIX^e siècle l'habitat des paysans du Livradois et de toute la France méditerranéenne. Le bâtiment est adapté pour la polyculture et l'élevage du mouton ; il superpose une bergerie au rez-de-chaussée, une habitation à l'étage desservie par un escalier extérieur, un grenier et un fenil.



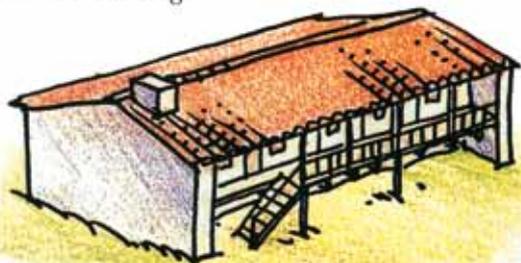
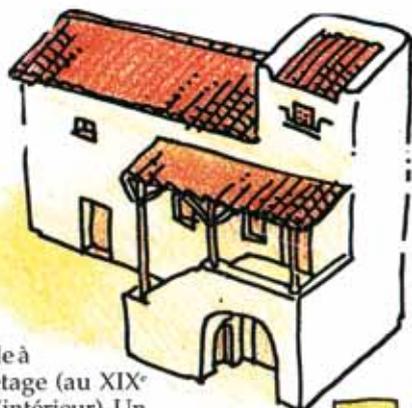
La maison bloc

A partir de 1840, le troupeau de moutons est remplacé par quelques vaches ; les campagnes sont très peuplées. Les anciennes maisons ne conviennent plus. Partout se construisent de nouvelles habitations qui s'organisent toutes de la manière suivante : la maison bloc comporte au rez-de-chaussée une habitation, l'étable, la remise qui sert aussi d'aire à battre la moisson. Les chambres et le fenil sont au premier étage, le grenier est au second, au-dessus des chambres.



La maison en hauteur des pays viticoles

Les vignerons ont formé depuis toujours l'aristocratie de la paysannerie auvergnate. Ce sont leurs maisons qui ont servi de modèle à leurs proches cousins de la montagne. La cave est au sous-sol, le cuvage au rez-de-chaussée, un escalier extérieur accède à l'habitation au premier étage (au XIX^e l'escalier passe souvent à l'intérieur). Un grenier et quelquefois une réserve à viande sont au second étage.



La maison de communauté

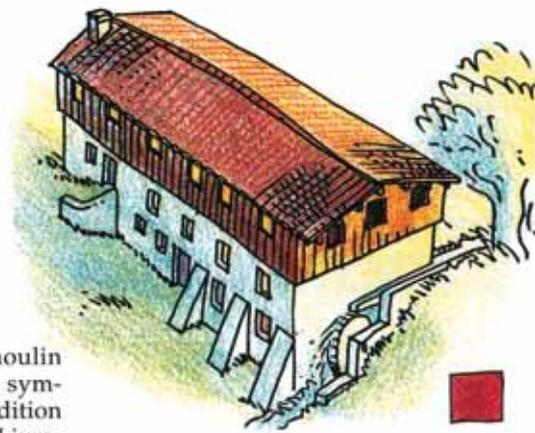
Un nombre important de petits villages du Livradois-Forez, notamment dans le pays de Thiers, doivent leur origine à des communautés familiales. Plusieurs couples et leurs familles vivaient dans la même maison. Dans les maisons communautaires, les chambres sont desservies par une galerie en bois suspendue sous un large auvent. Au rez-de-chaussée se trouve une grande salle commune munie d'une impressionnante cheminée. Les bâtiments utilitaires formaient avec l'habitation un hameau.



Le rouet

Le rouet ne possède pas d'habitation, c'est un lieu de travail et de vie sociale. L'émoulture et le polissage des lames de couteau se réalisaient dans ce type de moulin situé dans la vallée de la Durolle. La roue à aubes verticale faite de bois et de métal (XIX^e, XX^e siècle) entraîne les pierres à émoudre installées au rez-de-chaussée.

Les émouleurs travaillent en position couchée. Un système de courroies transmet le mouvement à l'étage pour les opérations de polissage.



Le moulin à papier

Ce type de moulin est devenu le symbole de la tradition artisanale du Livradois. La roue à aubes en position verticale, pour développer plus de puissance, entraîne un arbre à cames qui soulève en rythme les fameux marteaux chargés de broyer l'étoffe en coton. La fabrication du papier se déroule au rez-de-chaussée. Il est mis à sécher étendu dans le grenier aéré, bardé de bois.

La scierie

Les scieries avec leur scie battante ont mécanisé la technique ancestrale du scieur de long. Le banc de scie est abrité sous un hangar. Ce type caractéristique de moulin est bien représenté sur les versants des monts du Forez.

D'après les dessins de Luc Breuillé

UNE ARCHITECTURE DE PIERRE OU DE TERRE

En Livradois-Forez, les paysages sont rarement vides de présence humaine. Cette dispersion de l'habitat est l'un des aspects majeurs de l'occupation des sols. Sous des toits qui furent d'abord de chaume, puis en tuile canal, les murs déclinent toutes les nuances grises du granite ou du basalte, et blondes des murs en pisé.

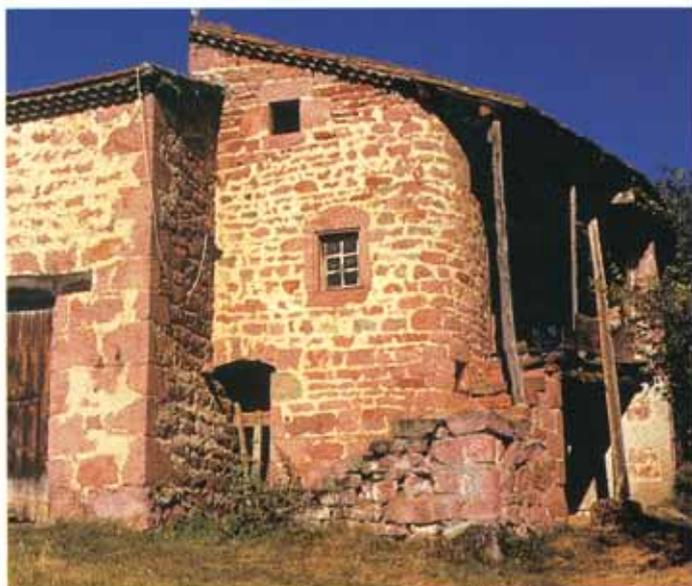
Dans ses grandes lignes, la nature des roches employées suit les ressources géologiques locales. Sur les terres volcaniques on trouve le basalte, ailleurs le gneiss, le mica-schiste et le granite règnent en maître, ou encore ici le grès ou le calcaire, enfin la terre crue, excellent matériau de construction bon marché, isolant, facile à mettre en œuvre, a été largement utilisée dans toute la région.

Actuellement plus de soixante communes du Livradois-Forez conservent un patrimoine traditionnel bâti en partie, ou en totalité, en terre, notamment en pisé, association de terre argileuse et de graviers compactés.



Olmet – Four à pain en pisé

Royat
Estandeuil



Moulin à papier vers Richard-de-Bas

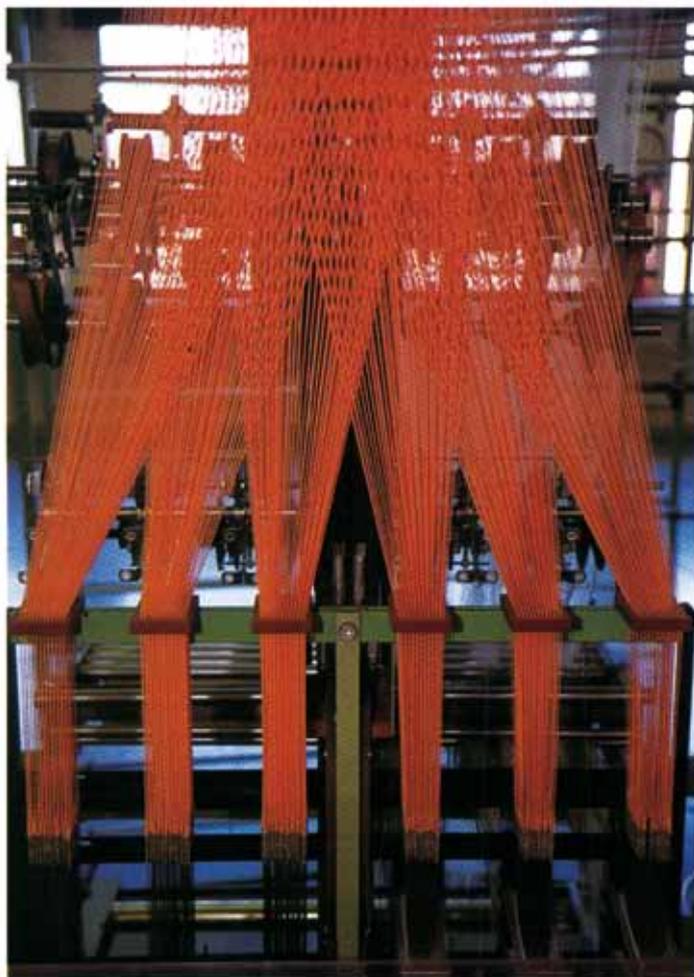


LES SAVOIR-FAIRE

« Montagne-atelier » : c'est le qualificatif qui revient le plus souvent pour mettre en image la pluriactivité des habitants des monts du Livradois et du Forez.

De nombreux savoir-faire ont vu le jour au gré de l'évolution des populations, comme des solutions originales pour s'assurer des compléments de revenus. Certains partirent sur les routes comme les colporteurs, les moissonneurs, les scieurs de long, les sabotiers, les chiffonniers.

Fabrication de tresses



Fabrication de tresses

D'autres trouvèrent sur place ces compléments de revenus en pratiquant le travail à domicile : le chapelet, le tissage, la dentelle, le montage des couteaux, la tresse. D'autres encore tirèrent partie de la générosité de la nature en pratiquant les cueillettes de champignons, de myrtilles et autres fruits sauvages, de plantes médicinales.

Certains se lancèrent dans l'aventure industrielle à partir des échanges commerciaux se faisant sur les deux routes qui reliaient Lyon à Clermont-Ferrand en passant par Thiers et Ambert. Ces échanges permirent à l'industrie de se diffuser en Livradois-Forez durant cinq siècles, de la fin du Moyen Âge aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale. C'est notamment l'influence lyonnaise qui dès le XV^e siècle a suscité l'apparition des branches maîtresses de l'industrie thiernoise et ambertoise : la papeterie, la coutellerie, la tannerie, les textiles et bien d'autres.

Parties de Saint-Chamond, de Saint-Étienne et d'Annonay, les industries de la tresse et du chapelet franchirent les crêtes du Forez dans les années 1850, à la recherche de sous-traitants et de nouveaux sites hydrauliques pour faire tourner les métiers à tresser le lacet et à guilocher les perles.

Ces richesses du Livradois et du Forez en constante adaptation depuis le Moyen Âge témoignent de l'imagination de ses habitants à mettre en place une économie artisanale et industrielle.

(D'après *Livradois-Forez, l'Auvergne du Soleil levant*, Mauricette FOURNIER et Colette GOUVION, chapitre 7).

AMBERT ET LE PAPIER DE CHIFFON



Au XIV^e siècle, venue d'Italie et de Provence, la papeterie fait son apparition ; les papetiers s'installent en majorité dans la région d'Ambert.

Bénéficiant des eaux forziennes acides, ils vont devenir maîtres papetiers, aussi habiles que les Chinois à l'origine de l'invention.

Ouvreur égouttant
une feuille de papier

Les différentes étapes de la fabrication du papier

Les chiffons sont récupérés par des chiffonniers ambulants et revendus aux papetiers qui les découpent en petits morceaux, les humidifient et les mettent à fermenter dans une cuve de granite.

Séchage des feuilles



Piles à maillets

Quand ils ont suffisamment fermentés, les chiffons sont transportés dans des bacs, « les piles », où ils vont être broyés par les lourds maillets mis en mouvement par la roue à aubes.

Au sortir des piles, la pâte à papier est transférée dans une cuve légèrement chauffée. Commence alors la fabrication de la feuille de papier. Pour cela, l'ouvreur saisit une sorte de tamis très fin, « la forme », qu'il plonge verticalement dans la pâte, avant de la ramener à l'horizontale en répartissant la pâte sur toute sa surface.

Il passe ensuite la forme au « coucheur » qui va renverser la nouvelle feuille sur un tissu de feutre. Il réalise ainsi des piles d'une centaine de feuilles.

Ces piles sont ensuite mises sous presse pour éliminer une grande partie de l'eau contenue dans les feuilles. Les feuilles sont ensuite étendues dans l'étendoir où elles vont achever de sécher. Enfin, les feuilles sont triées selon leur qualité, lissées, pressées et emballées pour être commercialisées.

LES COUTEAUX DE THIERS



Pièces composant le couteau Laguiole

Née de la présence de l'eau, les origines de la coutellerie thiernoise remonteraient au XIII^e siècle. Pourquoi la coutellerie à Thiers, a priori rien ne le justifie : pas de mine de fer, pas de carrière de grès, rien si ce n'est le charbon de bois, l'eau de la Durolle et la formidable obstination d'un peuple installé sur un sol ingrat.

En 1855, sur 20 km de rivière, on compte plus de 50 barages pour alimenter 80 rouets.

Monteur de couteau



À la fin du XIX^e siècle, quelque 15 000 à 20 000 personnes travaillent pour la coutellerie dans la région thiernoise.

Aujourd'hui, les machines à émoudre se sont substituées au travail à la main des « ventres jaunes » (les émouleurs), qui ont disparu à la fin des années 70, alors que déjà, à la fin des années 30, les forges étaient toutes éteintes ou presque, remplacées par les marteaux-pilons des estampeurs. Si quelques polisseurs travaillent encore à domicile, une part importante de leur activité se déroule en ateliers. Les monteurs-agriculteurs, qu'on trouvait dans tous les villages, conservent un peu de travail à domicile, mais leur savoir-faire est surtout cantonné dans les ateliers.



Matériaux pour la fabrication des manches des couteaux

Une constante demeure pourtant : Thiers reste marqué par la coutellerie qui, à elle seule, regroupe 50 % des emplois industriels locaux, et réalise encore plus de 70 % de la production française. Quant à la Maison des Couteliers, tout à la fois écomusée et conservatoire des traditions artisanales, elle contribue à maintenir très haut l'image de qualité attachée à la production de tout un pays qui a vécu et vit encore en grande partie autour du couteau.

(D'après *Livradois-Forez, l'Auvergne du Soleil levant.*)

LE PATRIMOINE RELIGIEUX

Églises romanes et gothiques, croix des chemins



La Chaise-Dieu

Les plus beaux édifices sont à Glaine-Montaigut, Saint-Dier-d'Auvergne, Thiers, Arlanc, Dore-l'Église...

La croissance de la population a donné lieu à des agrandissements à l'époque gothique soit par la nef (Augerolles, Cunhat, Isserteaux...), soit par le chœur (Saint-Germain-l'Herm, Neuville).

Abbaye de Lavaudieu

Le patrimoine religieux en Livradois-Forez est riche d'éléments disséminés sur son territoire, à découvrir en se promenant.

L'architecture romane est représentée par de petites églises aux belles proportions : chevets, façades, voûtes et coupoles intérieures illustrées de chapiteaux et modillons sculptés.

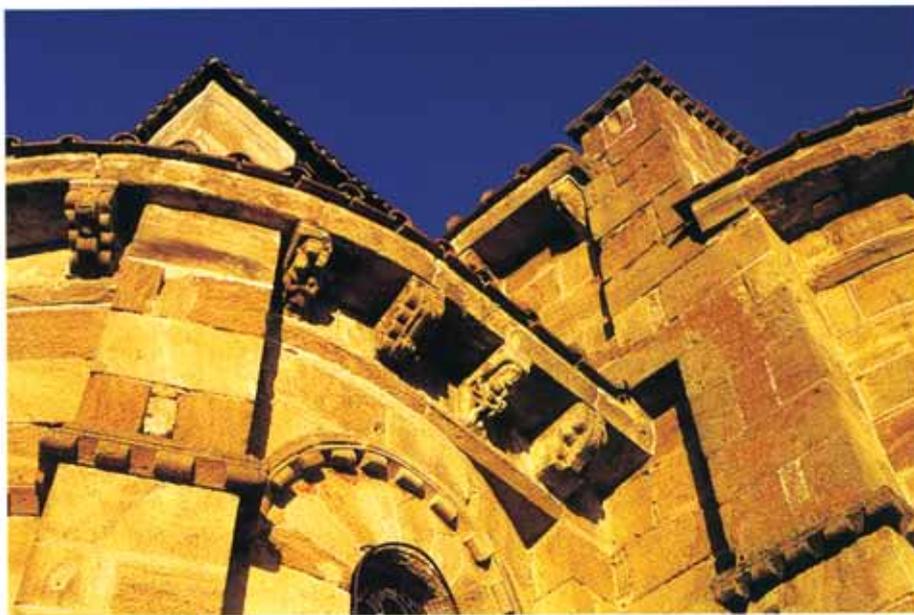
Elles sont souvent à l'origine des églises de prieurés dépendant des abbayes de La Chaise-Dieu (fondée en 1043) et de Sauxillanges (Pierre le Vénérable, abbé de Cluny, né à Montboissier, y reçut son éducation).



Au XV^e siècle, des sanctuaires nouveaux gothiques, plus élancés, sont édifiés : Saint-Jean à Ambert témoigne de la prospérité de la ville, La Chaise-Dieu (reconstruite par Clément VI, ancien moine de cette abbaye, élu pape) et plus modestement Ravel, Saint-Gervais-sous-Meymont, Saint-Amant-Roche-Savine...

Tous ces bâtiments ont très souvent conservé des fragments intéressants des peintures murales qui ornaient leurs murs dès l'époque romane (Ris, Glaine-Montaigut, Novacelles, Lavaudieu, Beurrières, par exemple) ou plus tardivement (Lavaudieu, La Chaise-Dieu, La Chapelle-Agnon, Auzelles...).

De cette époque aussi datent les croix qui veillent toujours aux carrefours des chemins.



Glaine-Montaigut



Saint-Pierre-la-Bourlhonne
Croix sur la route du Béal

DES SITES D'ACCUEIL POUR LES SCOLAIRES

L'ORANGERIE

L'Orangerie est un centre de sensibilisation à l'environnement situé dans un grand parc arboré. Il dispose d'espaces paysagers où se côtoient murs de plantes, agrumes, bassin, cactus et désert. Le centre accueille également des expositions temporaires commentées à la demande. Le laboratoire et la serre expérimentale permettent l'accueil des scolaires dans le cadre d'animations pédagogiques.

Horaires : du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h 30. Le samedi et le dimanche de 14 h à 17 h 30. Fermé au public le lundi, toutefois accueil des scolaires.

Contact : Béatrice Douroux (04 73 80 53 53).



LE LAC D'AUBUSSON D'AUVERGNE

Le lac d'Aubusson d'Auvergne, ce sont 28 hectares d'eaux limpides dans un écrin montagnard (monts du Forez). Ce site présente de nombreux atouts pour l'accueil de scolaires : sentier d'interprétation nature, sentier de randonnée « tour du Lac », activités de découverte de l'environnement, aire de jeux, de pique-nique, de baignade, activités nautiques et sportives, salle hors sac, centres d'hébergement à proximité.

Syndicat intercommunal Dore Forez - Lac d'Aubusson d'Auvergne : contact : Pierre Gayvallet (04 73 53 56 02).



LE JARDIN POUR LA TERRE

Prêts pour arpenter le monde, parcourir mers et océans d'un bon pied ? ! Au Jardin pour la Terre, l'aventure commence...

Dans ce parc-jardin dessiné en forme de planisphère géant (6 ha), cherchez avec le Capitaine du Monde ou le Jardinier-poète les arbres, arbustes, fleurs, légumes sur leur terre d'origine, partagez le voyage des graines et des hommes, la découverte des continents.

Animations thématiques et pédagogiques, salle des cartes et des graines, prix régional « Bravos de l'accueil 1998 », prix national « Activités de loisirs 1999 » au trophée du Tourisme vert.

En 2000, ouvert aux particuliers de 10 h à 19 h, tous les jours du 24 juin au 10 septembre ; les week-ends et jours fériés du 1^{er} au 24 juin et du 10 septembre au 1^{er} octobre ; groupes (à partir de 15 personnes) sur rendez-vous.

Contact : 04 73 95 00 71

